

LA « (RE) CONSTRUCTION » DU CHEVAL LUSITANIEN À PARTIR DE LA FIN DU XVIII^E SIÈCLE ET LES EFFETS DE CES ACTIONS SUR LA CRÉATION DE L'ÉCOLE PORTUGAISE

Arsénio Raposo Cordeiro, l'un des fondateurs du stud-book de la race lusitanienne au Portugal s'exprime ainsi dans son historique de la race lusitanienne : « Le cheval lusitanien est le descendant direct du cheval ibérique, ancêtre de tous les chevaux qui sont à l'origine de l'équitation partout dans le monde, depuis l'Europe, jusqu'à l'Afrique du nord, à l'Asie Mineure, à l'Inde et la Chine... »¹

Cette vision quelque peu ethnocentrique véhicule un mythe de la pureté du lusitanien, théorie avancée par Ruy de Andrade dans son histoire du cheval ibérique dans les années 30. Les éleveurs de lusitaniens ont avancé l'idée du Pur Sang Lusitanien à l'instar du Pur Sang Arabe, du Pur Sang Anglais ou du Pure Race Espagnol.

Cette affirmation ouvre le débat de l'identité du cheval portugais ou « lusitanien ». A-t-il existé de tout temps, depuis sa présence au temps des peintures rupestres de *Voz Côa* à nos jours sans altération? A-t-il disparu? A quelle époque? Fallait-il le reconstruire? Ou bien l'a-t-on construit de toutes pièces dans une époque récente à partir de principes doctrinaux et de l'élaboration d'un ou de plusieurs modèles théoriques? Le lusitanien serait-il alors un concept de race contemporain?

La construction, la déconstruction, et la reconstruction d'une race, pose la problématique de l'évolution de l'identité en fonction d'une histoire nationale, d'une géopolitique et d'une certaine philosophie de la génétique.

Nos propos chercheront donc à éclairer de manière objective le lecteur sur la stratégie de construction ou de reconstruction du lusitanien à partir de principes doctrinaux émergeant à la fin du XVIII^e siècle et s'affirmant en plein XIX^e siècle.

Dans un deuxième temps, il sera question du passage de la théorie à l'application génétique. Seront évoqués les deux grandes méthodes de sélection pour imposer et diffuser ce modèle : l'*outbreeding* et l'*inbreeding*.

Enfin on s'intéressera aux conséquences de la politique de sélection sur le développement de l'identité de l'équitation de tradition portugaise et la reconstruction de l'école portugaise disposant d'une lignée particulière ancienne de lusitaniens : l'*Alter Real*.

A. LES PRESUPPOSÉS DOCTRINAUX

La construction d'une race présuppose de suivre les canons d'une esthétique. Il s'agit de produire un beau cheval. Quel modèle esthétique a inspiré l'éleveur? Le beau n'est pas suffisant car la race animale implique une dimension biologique et dans le cas équin une approche zootechnique et biomécanique s'impose. Par ailleurs, le modèle ou standard exige une doctrine ou théorie sous-jacente.

1) *Le modèle esthétique*

La statue équestre de Joseph I^{er} située sur la fameuse Place du Commerce (en 1994 l'école portugaise y présenta un très beau spectacle) est pour José Augusto França le symbole d'une « renaissance » nationale². Il ajoute La statue de Joseph I^{er}, tout en étant la « dernière pierre » de la

¹ Lusitanien, guide Mondial, Revue *Equitação*, 2006, p. 12

² França, José-Augusto. *Une Ville des lumières : la Lisbonne de Pombal*, Paris : Fondation Calouste Gulbenkian, Centre Culturel Portugais, 1988, p. 163

Lisbonne pombaline, est à plus d'un titre, le symbole du Portugal pombalin. Elle était une sorte de cadeau que l'on faisait au peuple de Lisbonne, privé d'autres monuments... »³.

Une autre lecture, plus hippique celle-là, nous conduit à affirmer que la statue équestre du monarque est le symbole d'une « renaissance » du cheval national c'est-à-dire du cheval « lusitanien ». Ne peut-on pas dire en effet que ce roi amateur d'art équestre a voulu donné à la nation un nouveau cheval ? A travers cette sculpture, œuvre de J. Machado de Castro, Joseph Ier semble éclairer le chemin des écuyers, des zootechniciens et des éleveurs et projette le modèle à suivre.

Sans aucun doute, avec Jean V, Joseph Ier est celui qui donna un rayonnement particulier à la lignée d'Alter. En 1790, l'écuyer Manuel Carlos de Andrade disait à son sujet : « Dans le passé Mon seigneur D. José I (...) réussit à élever de nombreux et beaux chevaux (...) j'ai vu des chevaux de bonne taille avec une bonne conformation et en même temps pleins de noblesse, de grâce et de bonnes qualités (...) »⁴. Manuel Carlos de Andrade ajoute :

...on a rarement vu au Portugal (à l'exception du roi Jean II et Dom Duarte), une main qui royalement tient le sceptre faire autant d'honneur à l'art de la cavalerie, Sa Majesté travaillait dans le manège comme insigne cavalier, avec une préférence à beaucoup, et une acclamation de tous...il se donna à l'étude de cet art avec un goût excessif, montant à cheval tous les jours, soit pour aller au manège, soit pour aller à la chasse... 5

Joseph Ier confia à son écuyer le marquis de Marialva le soin de sélectionner le cheval qui devait servir de modèle au sculpteur. Salvador José da Costa nous dit dans son dictionnaire hippique : « on peut encore aujourd'hui juger de ce qu'étaient les chevaux de haute école, employés dans la reproduction des Alter, à travers la statue équestre de Joseph I... »⁶. Gentil fut le cheval sélectionné par l'écuyer en chef du Haras de Alter.

Dans son étude analytique de la statue, le sculpteur J. Machado de Castro raconte qu'il dut ne pas suivre « la Nature dans toutes ses parties »⁷ et suivre les conseils de Marialva : il a ainsi rectifié la croupe qui doit être large selon le maître écuyer « même si dans la réalité ce n'est toujours pas le cas »⁸. Selon Salvador José Costa, « d'après la tradition qui court à Alter, le cheval en question représentait en réalité *O Morcego*, cheval noir, l'un des plus primitifs et l'un des produits les plus réputés du Haras (de Alter)...mais Machado de Castro ne parle pas dans son mémoire d'un tel cheval, à peine évoque t-il *Gentil*, *O Arisco*, *Belêm*, *Machudo* et *Formoso*, tous de fins chevaux d'Espagne... »⁹.

Le cheval de bronze incarne donc le standard idéal du cheval lusitanien, une certaine conception de ce que doit être la beauté équine parfaite. La statue équestre semble nous dire aussi que ce modèle est universel et éternel ; visible par tous, elle constitue une mémoire qui rappelle pour toujours ce que doit être le cheval de la Nation portugaise.

³ *Ibid.*, p. 163

⁴ Andrade, Manuel Carlos de Andrade. *Luz da liberal e nobre arte de cavallaria*, Casa Real, 1790, (Fac-similé, Librairie Férin Lisbonne), p. 43

⁵ *Ibid.*, p. 313

⁶ Costa, Salvador José. *Dicionário Hípico*, V. I, Lisboa : Imprensa Nacional de Lisboa, 1923, p. 18

⁷ *Ibid.*, p. 18

⁸ *Ibid.*, p. 18

⁹ *Ibid.*, p. 18

Le modèle esthétique fruit d'un imaginaire national et d'un certain idéal ne peut s'affranchir des lois de la Nature. Il doit passer le relais à la zootechnie. L'éleveur et l'écuyer doivent suivre un modèle zootechnique.

2) *Le modèle biomécanique*

Le cheval doit posséder une morphologie et une biomécanique adaptée à la philosophie de l'art équestre s'inscrivant dans un contexte socio-politique où le cheval permet d'asseoir le pouvoir absolu du monarque.

Quelles sont donc les caractéristiques du cheval d'école ? Avant de parler technique équestre, Manuel Carlos de Andrade a intelligemment présenté dans son livre II les caractéristiques du modèle de cheval idéal pour l'art du manège : " Quaes são os bons signaes, e qualidades, que fazem os cavallos finos, e vistosos ".

Ce chapitre nous donne en réalité le premier standard du cheval lusitanien, ce qui nous amène à faire deux remarques.

Premièrement, l'académie d'équitation portugaise fonctionne avec un modèle de cheval précis contrairement aux académies italiennes, françaises et anglaises qui intègrent une cavalerie beaucoup plus hétérogène. Notons que l'Ecole de Vienne semble aussi préférer l'option modèle unique : le lipizzan, cheval ayant des origines ibériques.

Deuxièmement, tous les chevaux sélectionnés pour le manège doivent avoir une propension naturelle à se mettre sur les hanches. Cette règle de biomécanique équine est clairement exposée dans la description du standard du cheval portugais:

Le tour des fesses par la partie extérieure doit être peu arqué afin que le cheval ne soit pas trop engagé ; mais il faut aussi qu'il ne soit pas trop droit : car s'il est trop engagé cela rend les mouvements et les articulations de la croupe un peu fragiles ; le fait qu'ils soient trop droits des postérieurs empêche que le cheval abaisse et engage ses hanches...¹⁰

Nous voyons dans cette description une certaine précision. La morphologie de l'arrière main doit respecter des canons précis car d'elle dépend le travail de l'écuyer. Des faiblesses dans l'arrière main empêchent la réalisation des airs relevés. Des postérieurs trop droits condamnent la recherche du rassembler et donc du bon équilibre. Les considérations zootechniques laissent entrevoir une certaine doctrine et conception de l'Art équestre. La conformation du cheval lusitanien doit permettre la réalisation de tous les airs supérieurs de la haute équitation classique. L'expérience des écuyers s'exprime dans les propos de Manuel Carlos de Andrade : tous les chevaux ne peuvent « jouer » le répertoire complexe de l'Art équestre, il faut des aptitudes particulières. Venant compléter la représentation équestre sculpturale de Joseph I, Manuel Carlos de Andrade propose une gravure d'un cheval de type ibérique (probablement Alter) aux formes certes stylisées mais harmonieuses inscrivant la silhouette de l'équidé dans un carré¹¹.

La définition doctrinale des modèles de la race constitue donc la première étape du processus de construction de la race. La deuxième étape suppose la mise en œuvre d'une méthode génétique elle-même produit d'une doctrine zootechnique et d'un contexte socio – politique où l'apport extérieur est source de richesse et d'affirmation du pouvoir, aspect que nous retrouvons d'ailleurs dans la représentation de l'Etat et du mercantilisme.

¹⁰ Andrade Manuel Carlos de. *Ibid.*, p. 38

¹¹ « Le principe du carré renvoie à la théorie des proportions du corps du cheval de manège définie par Bourgelat au cours du XVIIIème siècle. Manuel Carlos de Andrade semble avoir intégré ce principe d'après l'œuvre du vétérinaire et écuyer français puisqu'il dit dans son traité : « La Noue, ..., Bourgelat, ceux-là sont également les auteurs, dont les œuvres sont pleines de mérites, et se font dignes de la plus sérieuse recommandation... », *Ibid.*, p.4.

B. LE DÉFI DU RÉEL : UNE OU DES METHODES GENETIQUES?

Le XVIIIème siècle puis le XIXème siècle sont souvent présentés par différents auteurs comme la période de déclin de l'élevage de chevaux portugais. Cette affirmation est liée vraisemblablement au fait que les Portugais ont encouragé le croisement de chevaux portugais avec des chevaux du reste de l'Europe et du bassin méditerranéen, mettant ainsi en danger la prétendue pureté de la race.

Les naturalistes comme Buffon (adepte du croisement) joueront un rôle dans la diffusion du savoir en matière de sciences naturelles et d'élevage. Le débat sur l'amélioration des races par les méthodes rationnelles s'enflammera à la fin du XVIIIème siècle pour atteindre son apogée au XIXème siècle. En effet, Robert Bakewell (1725-1795) invente la technique dite de l'*inbreeding*. " Il considère les croisements comme un abâtardissement plutôt que comme un progrès "12.

1) Fin du XVIIIème à fin du XIXème siècle : *outbreeding* et la construction de la race

Manuel Carlos de Andrade, père de l'équitation de tradition portugaise et éminent « **zootechnicien** » et écuyer portugais¹³, rejette la théorie de l'*inbreeding*.

Il préfère la méthode du croisement comme le montre le chapitre du livre II : "Da razão por que as egoas devem ser cubertas por garanhões de diferentes paizes". L'auteur alerte son lecteur sur les dangers de la consanguinité :

Les éleveurs de races bonnes et fécondes pour la production, doivent veiller à ce que les juments soient saillies par des chevaux venant de pays autres que celui où elles sont nées ou habitent. L'expérience montre que si l'on accouple un étalon avec une jument issue d'une même race et d'un même pays, les poulains qu'ils produisent, dégénèrent de plus en plus... (p. 44)

L'auteur encourage le croisement de chevaux portugais avec des chevaux d'autres origines :

Pour que les races s'améliorent et produisent de bons poulains, on doit faire saillir les juments portugaises par des étalons napolitains, polonais légers, et des étalons de Arangués, Obeda, Baeça, des étalons anglais, andalous et de la Mancha. Pour les juments espagnoles, on recommande des étalons polonais, napolitains et anglais, des étalons de Arangués, Obeda, Baeça, d'Andalousie et de la Mancha. Pour les juments anglaises, on préférera des étalons portugais, espagnols et napolitains. On doit pratiquer de la même sorte avec toutes les races car les croisements permettent de produire mieux car on fait appel à des (chevaux) de différents pays, ce qui permet de produire une race de bons chevaux... (p. 44)

Le choix de cette méthode s'explique pour des raisons évidemment génétiques. Le croisement (qui n'est rien d'autre que le métissage) vise deux objectifs essentiels : la recherche de complémentarité des aptitudes et la création de chevaux capables d'affronter des conditions de milieux ou d'environnements très variés autrement dit rustiques. Parallèlement à la doctrine zootechnique du croisement, nous pouvons également observer l'émergence de la notion de finalité des races dans le livre de Manuel Carlos de Andrade. Le Portugal semble en avance sur l'autre grand débat français du XIXème siècle à propos de la spécialisation des races.

¹² Digard, Jean-Pierre. *Le cheval, force de l'homme*, Evreux, Gallimard, 1994, p. 78

¹³ Andrade, Manuel Carlos de. *Luz da Liberal e Nobre Arte da Cavallaria*, Casa Real, 1790

L'intensification du débat sur les méthodes d'élevage et la finalité des races est visiblement liée à l'apparition du pur sang anglais qui constituera un enjeu politique et économique important. En effet, aux XVIIIème et XIXème siècles le cheval joue un rôle stratégique dans les sociétés européennes, la production de chevaux peut alors devenir un des fers de lance de l'économie d'un pays au même titre que l'industrie. Manuel Carlos de Andrade préconise certains croisements avec le cheval portugais.

Le cheval arabe est considéré comme un améliorateur de race universel. Voici l'opinion de Manuel Carlos de Andrade :

Les chevaux arabes sont fins, flexibles, et ont une bonne bouche : ils sont bons à la course, et coûtent très cher : sans aucun doute croisés avec des juments d'Espagne et du Portugal, ils feront une race d'excellents chevaux pour le manège, la chasse et la guerre... (p.34)

Nous voyons dans ces propos une conception moderne de l'élevage. Les Portugais se rapprochent de la conception anglo-saxonne qui favorise le croisement avec les chevaux arabes pour produire des chevaux de course.

Nous remarquons aussi que le croisement est lié à l'utilisation que l'on veut en faire. Les chevaux peuvent être destinés à quatre activités principales : le manège ; la guerre ou la chasse ; l'attelage ; la course.

Pour obtenir des chevaux de manège, Manuel Carlos de Andrade recommande les croisements suivants : Portugais-andalous ; Portugais-arabe ; Portugais-napolitain.

Le croisement idéal est celui qui associe le cheval portugais et le cheval andalou. Le produit constitue le cheval d'école par excellence.

Nous pouvons observer que la pensée de Manuel Carlos de Andrade influencera fortement les méthodes d'élevage du cheval portugais au cours du XIXème siècle. Le cheval d'Alter ne sera pas à l'abri des méthodes d'*outbreeding*. La lignée Alter qui apparaît comme la plus ancienne subit au cours du XIXème des influences étrangères. Ainsi, le zootechnicien Silvestre Bernardo Lima disait dans une lettre adressée à Morais Soares : « ...belle race équine que celle du Marquis de Niza, elle tire son origine de belles juments d'Alter saillies par des chevaux orientaux sélectionnés. C'est une race Alter-Arabe qui donne aujourd'hui des produits de grande valeur et ravissants tels que nous n'en connaissons pas d'aussi beaux dans tout le pays... »¹⁴. Le Haras du Marquis de Niza avait été fondé en 1846. Au cours de sa liquidation, les effectifs furent distribués auprès de haras privés mais aussi nationaux (Haras national de Crato). Le Marquis possédait trois juments Alter et une andalouse et quatre ribatejanes (type lusitaniennes), saillies par un étalon arabe (Ibrahim) et un étalon marocain c'est-à-dire un barbe (Zaire). Comme le rapporte Luísa Amélia Braz, la jumenterie d'Alter adopta jusqu'à la fin du XIXème siècle des races orientales et du Nord de l'Europe : « d'autres raisons du dépérissement du Haras de Alter comme l'inadaptation des juments descendantes d'étalons du nord de l'Europe ou d'Arabes (...) de 1876 à 1900, c'est la période où l'on constate des résultats négatifs concernant l'adoption de sang arabe dans la jumenterie d'Alter... la diminution de la taille résultant de l'inadaptation des croisements avec des étalons arabes, anglais, français et allemands, fut flagrante dans les exemplaires d'Alter présents aux expositions agricoles de Tapada da Ajuda en 1884 et 1888... »¹⁵.

La race lusitanienne d'Alter est donc fortement orientalisée ce qui en soit n'est pas paradoxalement dégradant puisque n'oublions pas que le Barbe, l'Arabe et les chevaux orientaux de manière générale contribuèrent sans aucun doute à la formation du cheval de type ibérique (espagnol et portugais). Il est très curieux de voir chez certains zootechniciens portugais l'aversion pour les croisements avec l'arabe, facteur d'abâtardissement de la race lusitanienne. Un décalage entre la réalité de l'élevage et la théorie zootechnique apparaît. Ruy de Andrade restaurateur de la race lusitanienne dans les années 30 et 40 exclut l'influence de sang arabe s'opposant ainsi à l'autre

¹⁴ Braz, Luísa Amélia Loup B., *Estação Zootécnica Nacional*, Lisboa : INIA, 1992, p. 62.

¹⁵ *Ibid.*, p. 38

éminent zootechnicien du XIX^{ème} siècle Silvestre Lima qui approuvait les bienfaits d'apports de sang oriental tout au long de l'histoire du Portugal et de la Péninsule Ibérique : « nous fumes ainsi l'un des premiers, sinon le **premier** pays d'Europe peut-être, qui introduisit le sang oriental dans ses chevaux »¹⁶. Il ajoute dans son bref historique des haras portugais : « (...) les chevaux africains, desquels nos races ont recueilli certains bénéfices au temps de D. João II (...) »¹⁷ et plus loin il dit : « ainsi il est de notre sentiment qu'à l'époque à laquelle nous nous référons, l'Espagne a pu certainement améliorer significativement ses castes équines par le sang oriental... »¹⁸.

En 1922, le fondateur de la lignée Veiga, et admirateur de Silvestre Lima, considère que « le cheval arabe et l'andalou sont sans aucun doute les ancêtres des chevaux portugais » et il ajoute : « l'introduction du sang de ces deux chevaux, dans les haras nationaux, ne représentera jamais pour nous un croisement... »¹⁹

En 1904, Le Haras Royal de Alter présentait lors d'une exposition agricole 11 juments d'origine « Alter Orientale » de 2/3 ans sur un total de 16 animaux soit presque 70% ! 4 mâles de 4 ans étaient d'origine « Alter Orientale » sur les 12 animaux de la même génération. Le reste des animaux présentés étaient Alter ou « Alter – Espagnol »²⁰. Cette généalogie des animaux exposés confirme l'affirmation de Manoel Veiga quant à l'introduction « naturelle » de sang oriental ou andalou dans la jumenterie nationale portugaise.

L'apogée de l'utilisation du cheval arabe se situe sous le règne de D. Luís Ier marié en 1862 à D. Maria Pia fille du roi Manuel II d'Italie. La reine était passionnée de chevaux orientaux et de courses hippiques et décida de faire du Haras d'Alter un centre de production de chevaux de course en 1866.

Notons, que d'autres races équines européennes furent testées à Alter : en 1812, entrèrent à la jumenterie plusieurs juments françaises²¹ ; en 1836 sous le règne de D. Maria II, D. Fernando de Saxe-Coburgo-Gotha lança la mode des chevaux corpulents **donc rappelant** le type germanique.²²

b) Le XX^{ème} siècle : l'inbreeding et la reconstruction de l'identité raciale

Pour certains zootechniciens, le XIX^{ème} siècle marque la fin de l'*Alter Real* pur. Le début du XX^{ème} siècle fait peser de grandes incertitudes quant à l'avenir du plus vieux Haras portugais. On passe de la Monarchie à la République. Le 11 mars 1911 : création du Haras militaire d'Alter. 118 juments d'Alter en grande majorité de couleur baie seront transférées dans le nouveau Haras. En 1933, le Haras disposait de 4 groupes d'animaux : Alter, Arabes, Anglais et Arabe-Anglais. Le groupe Alter était composé de 6 familles²³ :

Zeloso-Machaquito
Zeloso-Fregoli
Zeloso-Gaivoto
Zeloso-Mufilo
Feirante-Artista
Feirante-Nobre

Le deuxième directeur du Haras militaire rapporte que les animaux les plus nombreux sont de la famille « Zeloso » c'est-à-dire un descendant d'un cheval (« Wizar ») du Marquis de Niza, admirateur de la race arabe ayant produit des Alter-arabes comme nous l'avons vu précédemment. La famille

¹⁶Silvestre Bernardo Lima, *Os escriptos de Silvestre Bernardo Lim. Equinos*, Coimbra : Imprensa da Universidade, 1913, p. 4

¹⁷*Ibid.*, p.40

¹⁸*Ibid.*, p. 206

¹⁹Veiga. Manoel. *O cavalo portuguez*, Lisbonne, 1922

²⁰*Exposição de solipedes*, Lisboa, 1904.

²¹Costa, Salvador José da. *Ibid.*, p. 18

²²*Coudelaria de Alter, um outro olhar sobre o passado*, Ministério da Agricultura, Serviço Nacional Coudélico, 1998, p. 70

²³Major A. Narciso de Sousa. *A coudelaria Militar de Alter*, Serviço Nacional Coudélico, 1933

« Feirante » était orientalisée. Elle comportait un effectif réduit. Les juments « Alter » étaient saillies par deux étalons Alter : « Zeloso Guante » et « Vigilante ». La première moitié du XX^{ème} siècle marque l'apogée des sports équestres militaires au Portugal. Le Haras d'Alter devient le centre de production de chevaux de sport de type anglais ou arabe. Le cheval d'Alter est hautement menacé. Une vente aux enchères est organisée au Haras en 1938 et les deux derniers étalons Alter (« Regedor » et « Vigilante »), qui ont échappé de justesse à la castration, sont vendus et acquis par l'ingénieur zootechnicien Ruy de Andrade. Dans cette période tumultueuse, deux courants de sang lusitanien vont s'imposer : l'Andrade et le Veiga.

Avec le développement de la mécanisation, l'Armée abandonne Alter en 1942. Une période d'utopie s'annonce. Baptisé officiellement Haras d'Alter, la nouvelle institution intègre le Ministère de l'Economie. Dans cette période de transition, l'Etat réutilise l'ancien fer (marque de l'élevage royal) de l'élevage Alter dont on avait supprimé la couronne vers 1911. Le nouveau directeur Dr Nazareth Barbosa (1942/1944) hérite d'une jumenterie fortement infiltrée de sang oriental : « la grande majorité des juments étaient métissées, provenant d'une plus ou moins grande infiltration de sang arabe, comme les étalons dont avaient bénéficié qui étaient également métissés ou PS arabe... »²⁴

Dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, c'est la méthode de l'*inbreeding* qui s'impose sur l'initiative de l'ingénieur Ruy de Andrade, auteur de plusieurs publications sur les origines du cheval ibérique. Les grandes lignes du programme de sauvetage écrites par un comité composé de : Dr. Ruy d'Andrade, Dr. Furtado Coelho et Dr. Jùlio de Morais, préconisent : « harmonisation du volume de la jumenterie avec l'aire de pâturage disponible ; purification de la jumenterie, expurgeant le plus possible les infiltrations inconnues, surtout les infiltrations de sang arabe ; spécialisation de la jumenterie, avec un troupeau de 40 juments poulinières et un groupe pour la production mulassière ; orientation zootechnique destinée à la production et à la sélection rigoureuse et constante de l'Alter-Real, adoptant la méthode de la consanguinité... »²⁵. Les travaux de récupération furent initiés avec un troupeau de 11 juments et 3 étalons (« Regedor » et « Vigilante » de fer " Alter Real ", et « Marialva II » de l'élevage du Dr Fontes Pereira De Melo).

La méthode de consanguinité atteignit ses limites en 1968 lorsque « un processus pathologique » affecta un tiers des effectifs « mettant en danger la continuité des travaux de récupération ». De nouveau, on procéda à la méthode de l'*outbreeding* avec des juments du Haras de António Picão Caldeira.

En conclusion, nous pouvons dire que l'identité du cheval portugais s'est affirmée probablement au cours de la conquête islamique de la Péninsule Ibérique. Le cheval lusitanien a été ensuite reconstruit à la fin du XVIII^{ème} avec l'émergence de la zootechnie et reconnue en tant que race nationale dans les années 60 avec la création du stud-book. Nous pouvons donc exclure à priori l'idée d'une origine pré-historique, le cheval lusitanien est bien le produit d'une histoire et d'une culture.

C. LES CONSÉQUENCES ÉQUESTRES DE LA POLITIQUE DE SÉLECTION EQUINE

Ce grand chantier politique et génétique a eu deux conséquences majeures sur l'équitation portugaise et l'Ecole Portugaise d'Art Equestre de Lisbonne (Ecole Portugaise Art Equestre) : la renaissance du cheval de haute école portugais et la reconstruction de l'identité de l'équitation portugaise, entraînant un avantage politico-économique pour le Portugal.

1) La « reconstruction » de la doctrine équestre portugaise

A l'instar de Vienne (les deux autres écoles non pas eu cette philosophie), l'Ecole Portugaise d'Art Equestre bénéficie d'une écurie homogène : les chevaux sont tous de même robe c'est –à-dire bais aux longs crins (ce n'était pas le cas au début de l'école puisque Luis Valença avait cédé un cheval crème pour la cabriole dans les années 90). Esthétiquement, on retrouve une certaine similitude avec la statue équestre de Joseph Ier : un cheval aux formes harmonieuses, compact, dont la silhouette s'inscrit dans un carré. Beaucoup d'éleveurs de lusitaniens critiquèrent cette option mettant en avant

²⁴ Coudelaria de Alter, *Ibid.*, p. 90

²⁵ *Ibid.*, p. 91

que l'école portugaise devait également intégrer des chevaux d'autres lignées (Veiga ou Andrade). Cette critique plus ou moins fondée menée à son terme aurait pu mettre en danger une certaine harmonie : le public est ravi d'admirer des chevaux évoluant dans un carrousel où la couleur de l'ensemble donne une harmonie au ballet équestre. L'école a permis d'institutionnaliser l'équitation traditionnelle portugaise pratiquée individuellement par certains écuyers portugais comme Maître Miranda (ancien écuyer de cour portugaise) ou son élève Nuno Oliveira ou encore les cavaliers tauromachiques comme João Nuncio. La doctrine équestre portugaise renaît avec un type de cheval qui est désormais retrouvé : l'*Alter Real*.

La reconstruction de l'*Alter-Real* a permis de renouer avec la tradition du manège royal et la philosophie des pères de l'équitation de tradition portugaise de la fin du XVIIIème siècle à savoir Marialva et son disciple Manuel Carlos de Andrade qui voyait dans le cheval ibérique et l'*Alter* l'archétype du cheval d'art équestre. La conformation morphologique actuelle permet la réalisation de certains airs d'école **plus difficiles pour certaines races** : le piaffer et la pesade exigeant du cheval une aptitude exceptionnelle à se rassembler. L'*Alter Real* a autrement permis la restauration d'un certain système d'éducation du cheval : restauration d'un répertoire d'airs classiques dont certains n'étaient plus pratiqués ; réappropriation de techniques anciennes comme l'usage de la longe et des rênes fixes pour la préparation des airs relevés... L'école portugaise, bien que visant la restauration de la *picaria*, a dû maintenir les outils équestres contemporains postérieurs à l'âge d'or de l'équitation classique: flexions de Baucher, travail en main, changements de pieds au temps... La reconstruction n'est pas totale, elle n'a pas pu s'affranchir **de l'apport** extérieur...

2) *Le développement d'un nouveau marché de « l'équitation »*

En termes **commerciaux**, l'école portugaise a su développer une niche et imposer une différenciation par rapport à ses concurrents. Nous sommes face à un produit unique source de rentabilité et de bénéfices financiers et culturels pour l'Etat portugais. Le projet de l'E.P.A.E a inspiré notamment en France au sein de la Fédération Française d'Equitation un développement de l'offre de nouveaux produits équestres : en 2000, est créée une commission « équitation portugaise » fédérale chargée de promouvoir l'équitation de *picaria*. Le Palais de Queluz où se produit l'école est devenu un site touristique majeur depuis une quinzaine d'années et constitue une source de revenus non négligeables.

La question de l'identité du lusitanien renvoie à l'avènement au XVIIIème siècle de deux modèles doctrinaux : le modèle esthétique de la statue de José Ier ; le modèle biomécanique figurant dans le livre de Manuel Carlos de Andrade en 1790. Ces standards théoriques ont orienté deux approches complémentaires de construction et de reconstruction du cheval portugais appelé « Lusitano » : l'approche recourant à des ressources génétiques exogènes dite de l'*outbreeding* ; l'autre méthode privilégiant l'exploitation des ressources génétiques endogènes à la race autochtone dite de l'*inbreeding*. Les deux approches visent la même finalité : la création d'un cheval capable de **contenir** toutes les difficultés de la haute équitation du siècle des Lumières.

Une lecture humble de l'histoire hippique nous enseigne que la pureté de la race débouche rapidement sur un mythe et une vision ethnocentrique, toutefois il faut lui reconnaître l'avantage d'avoir produit un type **équidé** source de bonheur pour l'écuyer et le spectateur.

Il faut aussi réhabiliter l'autre approche certes qui ignore une certaine idée de la pureté raciale mais qui permet de limiter les effets négatifs de la consanguinité menée jusqu'à l'extrême et qui a failli condamner la renaissance du cheval d'*Alter*.

L'important est de retenir que chaque peuple apporta une contribution à l'édification des races équines; les Portugais apportèrent une réponse à la sélection équine parmi d'autres...et non l'unique qui inspira tous les autres peuples cavaliers!